



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Comment peut-on dire que ‘grâce à JESUS, la mort n’est plus’ ? »

5^{ème} partie de la réponse et fin

Au moment où les âmes quittent la terre et la chair, elles sont illuminées par Dieu qu’elles voient en son Fils, leur juge ; En Lui, à son tribunal, elles ont pris conscience de ce qu’elles sont, de ce qu’elles firent et valent ; de leurs mérites et démérites. Mais pourquoi les jeux sont-ils faits : pourquoi ne peuvent-elles pas jeter leur dernier dé dans l’au-delà qui rectifie leur jeu terrestre ? Le dernier acte se joue quand l’âme se sépare du corps : une grâce spéciale est accordée au pécheur à l’heure de la mort. Les yeux de l’esprit s’ouvrent et l’âme peut mieux apprécier l’enjeu de la vie. Eclairée par Dieu, elle prend définitivement parti pour ou contre lui, en pleine connaissance de cause. Mais ce choix se fait du vivant de la personne, pas lorsque la personne est morte donc il est important de dire que le choix dépend de la volonté, volonté qui peut s’exercer en étant vivant et pas mort. Nos derniers moments sont conditionnés par notre passé, le fruit tombe bon ou mauvais selon ce qu’en fit la sève de l’arbre, bonne ou mauvaise : « chacun sera pour l’éternité exactement ce qu’il veut être. »

Franklin disait : « En mourant, nous achevons de naître ». Toute vie accouche douloureusement de cette Vie par-delà la mort. Charles Maurras, sourd depuis son enfance, disait à son aumônier : « J’entends enfin venir quelqu’un ! ». Oscar Wilde : « L’Eglise catholique est la seule dans laquelle il fait bon mourir. » L’acte de mourir ne se caractérise pas par une évasion hors du monde ». C’est un acte par lequel l’homme noue et choisit de nouvelles relations avec le monde invisible et même visible ; l’option finale qui se fait en une conscience plus vive et plus lucide, permet d’établir une meilleure union dans la lumière de Dieu, avec la terre des hommes.

La fin dernière n’est pas seulement de sauver son âme, mais de sauver le monde, même temporel : « J’ai eu faim et vous m’avez donné à manger. » Mais il ne faut pas oublier l’aspect personnel du salut. Pour toute cité, le premier devoir du citoyen est d’abord de s’ordonner lui-même dans la cité. Tout chrétien doit former une pierre vivante de cet édifice qu’est l’Eglise : la première pierre à bien tailler c’est donc soi-même. Et Dieu appelle chacun par son nom, comme le berger ses brebis. Chacun se doit de donner une réponse personnelle à cet appel ; se sauver, se bien conduire, se sanctifier, se diviniser, c’est notre tâche capitale, mais ce salut, cette conduite, cette sanctification loin de s’isoler de celle de mon frère en humanité, ne peut s’accomplir qu’en sauvant, sanctifiant, édifiant la vie de la communauté. « Je ressusciterai » : il importe d’y penser toute sa vie, afin que toute la vie prépare l’acte le plus important par où elle culmine.

Avec le Seigneur, l’éternité s’est insérée dans le temps. L’histoire se déroule sur un tout autre plan à partir de la Résurrection de JESUS. L’éternel opère dans le temporel : l’avenir a perdu son indétermination et le passé sa détermination. Ce qui était hier n’est plus inexorablement fini, révolu, éliminé : ce qui sera demain n’est plus ce qui n’existe pas encore, du pur devenir, une réalité future sans consistance. La gloire du Christ a retiré les choses de leur prison temporelle ; quiconque appartient au Christ par les sacrements, les vertus théologiques, la grâce et le sacrifice eucharistique, garde ce qui était et obtient déjà ce qui sera :

seul le péché ne laissera pas de trace en lui et sera définitivement passé, effacé en partie ici-bas, et totalement après cette purification dans l'au-delà, qui se nomme purgatoire.

Par la victoire du Sauveur sur la mort, tout est devenu nouveau, et le ciel, nouvelle Jérusalem, descend sur la terre. La fin des choses, c'est Dieu qui descend, qui établit sa tente parmi les hommes et leur donne de jouir de son intimité. Cet établissement a commencé et se poursuit. Au jour final, quand les humains ressuscités connaîtront après une espèce de refonte leur stature définitive, la descente des cieux aura changé la face de l'univers.

« Entre l'inauguration du jugement par la première venue du Christ et sa consommation par son retour, c'est la vie chrétienne tout entière qui apparaît comme un perpétuel jugement. La mystérieuse présence du Fils de l'Homme en tout homme confère à tous les rapports humains, donc à tout instant et à l'histoire tout entière, une valeur eschatologique... C'est à tout instant que l'homme rencontre le Fils de l'Homme et c'est maintenant qu'a lieu son jugement. La Résurrection du Christ apparaît en effet comme l'événement à la fois inaugural et décisif du Jugement... L'essentiel est déjà acquis... » Père Daniélou.

*D'après Maurice et Louis Becqué, Rédemptoristes
Notes libres prises dans la Collection Je sais, je crois, N°28*